

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

Notes du "Bureau Documentaire Belge"

Les procédés de la propagande allemande

LES MANŒUVRES ALLEMANDES POUR LA PAIX

Curieuse falsification de texte dans un journal suisse germanophile.

(Suite.)

Dans le télégramme des "Neue Zürcher Nachrichten", ce texte devient: "Vous avez donc la conviction que la détermination du sort de la Belgique dépendra de la Belgique? demande le correspondant, etc..."

Un mot est substitué à l'autre: "Belgique à l'Allemagne"; et comme, cependant, la réponse du sous-secrétaire d'Etat:

"Certainement, de cela nous sommes tous fermement convaincus en Allemagne..."

Demeuré textuellement le même, le sens de l'interview est ainsi totalement changé.

Erreur de traduction! dira-t-on. — Non, car les deux télégrammes, celui du Berliner Lokal Anzeiger et celui des Neue Zürcher Nachrichten, sont tous deux rédigés en langue allemande.

Erreur de transmission télégraphique, alors, ou coquille typographique commise à Zurich?

— Pas davantage. Car le correspondant berlinois des Neue Zürcher Nachrichten ne s'est pas borne à envoyer à Zurich le texte du télégramme paru dans le Berliner Lokal Anzeiger, il l'a fait suivre de commentaires personnels qui insistent sur la portée considérable de la déclaration fausement prêtée au sous-secrétaire d'Etat:

"Ce que le sous-secrétaire d'Etat Zimmermann a dit, en ce qui concerne la Belgique, télégraphie-t-il en guise de commentaire, n'était pas quelque tentative d'apaisement pour le dehors, mais cela correspond à la réalité, souligné dans le texte. Encore toujours, il est au pouvoir de la Belgique, nous immer hat es Belgien in der Hand d'échapper à une annexion par l'Allemagne, annexion qui n'est pas pour l'Allemagne un but de paix inconditionnel, mais qu'on désire au contraire éviter (souligné dans le texte). Si un jour les voiles se lèvent sur la publicité, le monde s'étonnera bien de voir qui a pratiqué la politique d'annexion, id. à l'égard de la Belgique et qui était son plus énergique adversaire (id.) ihr starker Bremser."

On se rendra mieux compte du détail de la falsification, par le facsimile figurant ci-après en annexe, qui reproduit en regard le texte du Berliner Lokal Anzeiger (légalement recouvert par un pli dans l'original afin d'égaliser les deux textes) et celui des Neue Zürcher Nachrichten.

Ainsi donc, grâce à la falsification du texte original de l'interview, le journal germanophile zurichois aboutit à transformer aux yeux de ses lecteurs la certitude de la victoire énoncée par le haut fonctionnaire allemand, en une preuve nouvelle de la malhonnêteté allemande, et en une offre de paix et de restauration, faite par l'Empire victorieux à la Belgique vaincue.

Le mobile de la manœuvre est évident. Pour le public allemand, le sous-secrétaire d'Etat étale sa confiance dans la victoire et dans le pouvoir qu'aura l'Allemagne de disposer à son gré du sort de la Belgique.

Pour le dehors, le but de l'interview varie: on cherche à ébranler la résolution des Belges de libérer leur territoire et de reconquérir leur complète indépendance politique; on tâche de les incliner à des compromissions douteuses avec "le vainqueur". Enfin, pour la galerie des "neutres", on se force d'apposer, à la grande figure de l'Allemagne victorieuse et magnanime, une Belgique butée dans une inconcevable obstination.

Ce nouvel exemple du "respect" de la propagande allemande pour l'intégrité des textes est d'autant plus digne de remarque que la manœuvre n'a pu être commise sans la complicité, au moins tacite, de la censure allemande. En effet, le télégramme publié par les Neue Zürcher Nachrichten, lui a été nécessairement soumis, puisqu'il a été envoyé de Berlin même à Zurich.

La censure allemande, l'avant laissé passer tel quel, a donc sanctionné de son silence volontaire et le texte faussé de l'interview et les commentaires destinés à souligner le faux, commis en vue d'égarer l'opinion.

(A continuer.)

LE MONDE RELIGIEUX.

La raison des fêtes dionysiennes

J'ai annoncé les cérémonies de supplication qui se déroulent en ce moment à la basilique, de Saint-Denis.

Cette basilique, où semblent dormir, dans la poussière de tombes illustres, des siècles de glorieuse histoire de France, avait été un peu négligée depuis le commencement de cette guerre qui évoque cependant, à cause de tant d'héroïsme prodigué par nos soldats, la gloire des anciens jours.

En vérité, il n'y a pas dans la France entière une seule église où nous ayons des motifs, pour ainsi parler, plus adéquats de demander à Dieu la victoire de nos armes.

Saint Denis est l'apôtre de Paris, c'est lui qui a révélé à nos pères le sens chrétien de la vieille inscription druidique: Virgini pariturae. C'est lui qui les a baptisés, et c'est pour eux qu'il a subi avec ses compagnons Rustique et Eleuthère le martyre auquel la colline de Mont-martre doit son nom: "Mons martyrum".

Saint Denis a toujours été honoré comme l'un des patrons et des plus puissants protecteurs de la France. Sainte Brigitte, un jour qu'elle était en extase, le vit suppliant Notre-Dame de mettre fin aux horreurs de la guerre de Cent Ans qui désolait notre pays. Il lui disait, raconte cette sainte: "Miserere—regno tuo et meo, ayez pitié de votre royaume qui est aussi le mien." Et l'Église, dans l'hymne de la fête de saint Denis, affirme que la France est redevable de sa prospérité au patronage du saint évêque:

Quorum patrocinio Totam gaudet regio, Regni stat potentia.

Dans son beau livre: "Nos Alliés du ciel", M. le chanoine Couhé, dit que "l'instrument ordinaire et le plus populaire de la protection de saint Denis sur la France, ce fut son oriflamme, cette oriflamme qui était à l'origine l'enseigne particulière de l'abbaye et devint plus tard l'enseigne royale et nationale au tour de laquelle, sur les champs de bataille, les soldats s'élançaient au cri de Montjoie Saint-Denis". Et il nous rappelle que c'est précisément dans une guerre contre les Germains, en 121, que l'oriflamme dionysienne apparut pour la première fois comme bannière nationale et, peut-être, décida de la victoire.

Henri V, empereur d'Allemagne, avait envahi la Lorraine et menaçait la Champagne, ne se proposant rien de moins que la destruction de la cathédrale de Reims pour se venger de l'excommunication prononcée contre lui au Concile tenu en cette ville par le pape français Calixte II.

Le roi Louis le Gros se rendit en grande pompe à Saint-Denis, pour y chercher l'oriflamme qu'il reçut des mains de son ami le célèbre abbé Suger. Celui-ci enflamma le courage des troupes royales de telle sorte qu'Henri V prit la fuite sans coup férir: "L'Empereur, disent les "Grandes Chroniques de France", par faute de cœur se retourna en sa terre, lui et ses grandes ostes et fit semblant d'aller ailleurs pour s'en aller couvrir."

L'oriflamme fut encore à l'honneur, en 1214, à Bouvines, avec Philippe-Auguste; puis à la fin du treizième et au commencement du quatorzième siècle, à Saumur, à Taffelbourg, à Damiette, à Mons-en-Puelle. Il est vrai qu'elle assista impuissante aux désastres de Crécy, Poitiers et Azincourt.

Elle ne fut point de l'épopée de Jeanne d'Arc, sans doute parce que les Anglais, maîtres de Paris, avaient dû s'en emparer. Du moins, non firent-ils pas usage pour eux-mêmes.

Mais l'héroïne vint à la basilique et elle se pencha à l'autel du saint martyr sa blanche armure: "J'offre, dit-elle plus tard, mes armes à saint Denis parce que c'est le cri de France". Image hardie. Pour Jeanne d'Arc, saint Denis, ont été restitués avec une scrupuleuse exactitude, peu de temps avant la guerre, par le zélé curé de la basilique.

Que de souvenirs encore qui nous sont chers au double titre du patriotisme et de la foi — et, par exemple, celui de l'abjuration d'Henri IV — renferme cette basilique: sans compter ceux que nous voudrions effacer; notamment, ceux de la destruction, ordonnée par la Convention, des tombeaux de la métropole royale et de la profanation, à la même époque des reliques de saint Denis, dont le chef fut apporté par dérision à l'Assemblée nationale, et accueilli par des blasphèmes.

Pour être il y a-t-il la pour nous uneraison de plus de rendre hommage, en sa basilique, à l'apôtre de Paris: un hommage de foi patriotique mais aussi de réparation. A Saint-Denis comme à Montmartre, l'attitude qui convient est celle de la piété pénitente: "Gallia penitens et devota."

JULIEN DE NARFON.

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Étrangères à Berlin, montrant l'Allemagne disposée à discuter les conditions de paix que voudraient faire les Alliés, soient demeurées sans réponse. La décevante du journal socialiste le "Vorwärts", en présence de la récente résolution du comité administratif permanent du parti socialiste français n'est pas moins significative, car il n'est que trop évident que la Social-démocratie escompte malgré tout la complaisance de certains éléments socialistes français et anglais, éléments qui seraient d'ailleurs totalement impuissants, dans les circonstances actuelles, à entraîner le prolétariat des pays alliés dans un mouvement en faveur d'une solution hâtive. M. Maximilien Harden, le directeur de la "Zukunft", que nous avons déjà eu l'occasion de citer comme le polémiste le plus indépendant de l'Allemagne, n'a-t-il pas cru le moment venu de faire l'éloge de Bismarck, parce que celui-ci sut imposer la paix au moment voulu, et de le citer en exemple à ceux qui doivent savoir arrêter à temps la guerre. On conviendra que tout cela est fort curieux et en même temps fort instructif. Seulement, quand M. Maximilien Harden prêche le devoir "qui consiste à imposer à une guerre les limites qui la font profitable", il en parle à son aise. Cet empereur prétendument victorieux est solidement tenu par ses adversaires soi-disant vaincus, résolus à ne pas lâcher prise. L'Allemagne est condamnée à poursuivre la lutte. Elle devra puiser chaque jour davantage dans ses réserves, glisser de plus en plus à l'irréductible cataclysme. Dans son angoisse des lendemains tragiques, elle en arrivera à ne plus pouvoir dissimuler sa défaillance morale et se verra obligée, sous l'empire des circonstances, de proposer elle-même la paix.

De son côté la seconde phase de l'état d'âme des Allemands; mais ce ne sera pas la dernière, car alors commença le châtiment. Consécutifs de la grandeur de leur rôle, les Alliés poursuivront la guerre jusqu'au bout, jusqu'à la ruine du militarisme prussien, c'est-à-dire jusqu'à l'heure où l'Allemagne et l'Autriche vaincues, acceptent la solution que les armées alliées leur imposent.

P. H. ERMONT.

Manœuvres Allemandes.

Des renseignements venus de Munich constatent des symptômes de lassitudes qui se manifestent de plus en plus dans certains milieux intellectuels allemands; les plus optimistes vont même jusqu'à préconiser un rapprochement franco-allemand après la guerre. Le professeur allemand Foerster le l'Université de Munich, est le port-parole de ce mouvement suspect.

D'après ce professeur, des lettres de soldats et d'officiers allemands, actuellement sur le front, parleraient volontiers de ce rapprochement.

On remarque toutefois que ceux qui tiennent aujourd'hui ce langage sont les mêmes intellectuels qui se firent, il y a quelques mois, les apologistes des atrocités allemandes en Belgique et en France, au moment où l'Allemagne avait encore la certitude de la victoire finale.

Ce projet de rapprochement n'est en somme que la mise en pratique de l'invasion économique allemande permettant à l'Allemagne de se préparer à nouveau pour une nouvelle agression qui assurerait la pérennité de l'Empire germanique à son déclin en 1914.

Quant aux lettres d'officiers et de soldats allemands, il est connu que les écrivains surtout la déduction du coup manqué et souvent le désir de reprendre au plus tôt les situations lucratives laissées en France, pour y préparer plus efficacement la nouvelle invasion.

Ne nous étonnons pas que la monnaie manque dans certaines régions, et non seulement la monnaie de bronze, mais toute monnaie métallique, argent, nickel et bronze.

On vient de découvrir une véritable organisation de drains de pièces blanches et de gros et petits sous. Ce sont des forains qui s'installent principalement sur les marchés du midi de la France et récupèrent en paiement de leurs marchandises, quel qu'en soit le prix, que de la monnaie métallique à l'exclusion de tout billet de banque.

A ce compte-là, les ateliers du quartier pourraient trapper des tonnes de monnaie, sans résultat appréciable.

On suppose que ce drainage est destiné à une exportation clandestine, en vue de renforcer la réserve métallique de nos ennemis, et les préfets se sont décidés à mettre la gendarmerie en campagne.

LETRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

Une ne ment pas, quand elle représente le général Joffre avec un cordon bleu terminé par le triangle emblématique. Mais cette autre carte postale, où ne la vend pas, elle n'est pas dans le commerce, elle fait partie de la bimbeloterie maçonnique qui elle aussi à ses petites exagérations. D'ailleurs le généralissime ne fréquente plus les loges depuis longtemps, il a donné sa démission, il est en sommeil, comme dit en style emblématique depuis de longues années.

Il y a un général qui n'est pas un franc-maçon et qu'on s'obstine à classer parmi les enfants d'Iram à qui "La branche d'acacia est connue". C'est le général Sarrail.

Mais, lui-même, un jour, lorsqu'il était directeur de l'infanterie, nous causons de sujets divers quand la franc-maçonnerie vient dans la conversation. Je lui faisais observer l'influence que peut avoir l'initiation sur les idées de discipline.

— Mais je ne suis pas franc-maçon, me dit-il, je ne l'ai jamais été et ne veux pas l'être.

— Cependant je l'ai été cent fois.

— Je le sais bien, parbleu, mais c'est une erreur et vous pouvez le dire, à l'occasion, cela me fera plaisir.

J'ai souvent été à même de démentir ce petit détail, mais rien n'y a fait; c'est une légende, elle tient bon. La légende, c'est le châtiment de l'histoire; on peut l'arracher un moment, la racine repousse toujours.

AMAZONES SERBES.

Allons-nous voir s'organiser en Serbie comme à l'époque de l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine par l'Autriche, des bataillons féminins?

Les "Ligues de la Mort", ainsi s'intitulaient ces guerrières. Elles avaient à leur tête une femme vieille déjà, fille et veuve de patriotes tués en se battant contre les Turcs, Mme Marinkovitch. Cette vaillante paysanne avait commencé par recruter deux cents femmes aux couleurs nationales surmontées des emblèmes funéraires, un crâne et deux ossements en croix, avec cette devise: "Jusqu'à la mort pour la Liberté". Puis elle avait mené son "régiment" à Kragnovatz, l'autique capitale de la grande Serbie.

Le haut commandement ne négligea pas cet admirable contingent de volontaires. Pourvue de fusils Mauser, instruite par des officiers, la petite armée compta bientôt jusqu'à deux mille combattantes. Paysannes, bourgeoises ou nobles dames, elles ont toutes marché dans le même élan patriotique vers le même idéal; la Serbie aux Serbes.

Et aujourd'hui, dans le geste gracieux des femmes de la-bas, qui saccagent les jardins pour jeter des fleurs aux Alliés qui accourent, on sent frémir de nouveau la même farouche volonté.

L'Utilisation de l'achilléon.

On a acquis aujourd'hui la preuve que les sous-marins allemands trouvaient à se ravitailler à Corfou même, dans la somptueuse propriété de l'achilléon, créée pour réaliser un des derniers rêves de l'impératrice Elisabeth d'Autriche, appartenant actuellement au Kaiser allemand. On a aujourd'hui l'explication de la raison pour laquelle Guillaume II avait acheté cette propriété d'un entrepren dispendieux.

On rappelle que dès le début de 1904, les journaux annonçaient que l'Empereur allemand faisait faire à Corfou des fouilles archéologiques et on apprenait ainsi que le pétrole tenait une place importante dans les trafics entre Corfou et la Grèce.

Ces détails n'avaient alors aucun intérêt sérieux, mais on comprend aujourd'hui pourquoi le Kaiser s'occupait d'installer un dépôt de pétrole dans cette Ile et à quoi correspondaient des prétendues fouilles archéologiques, qui n'étaient en somme que des travaux permettant aux sous-marins de venir se ravitailler quand le moment serait venu.

On rappelle aussi que tous les ans, durant plusieurs semaines, l'achilléon devenait le centre d'intrigues de toutes sortes; le roi de Grèce actuel, alors prince héritier, ainsi que la sœur du Kaiser sa femme, y faisaient de fréquents séjours.

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR A 8:15. Matinée mercredi, 25c à \$1.00. Soirées et mat. samedi, 25c à \$1.50. John C. Fisher présente The PINK LADY. La semaine prochaine: "The New Henrietta."

AMUSEMENTS

CRESCENT CE SOIR A 8. LES PRIX RÉGLIERS DE CHEMINÉ. Matinée: Mardi, Jeudi et Samedi. La brillante comédie musicale Bringing Up Father. Un succès sans précédent.

Espionnage Prusien Allemand.

Du "Roy-Blas":

On sait aujourd'hui, car l'on a appris bien des choses depuis la guerre, que les gentilhommes de la suite du Kaiser, — quand le Kaiser n'opérait pas lui-même, faisaient partout de l'espionnage. Mais ce que l'on ignore peut-être encore, c'est que l'un des membres d'une des plus grandes familles princières de l'Allemagne, n'a échappé à la décapitation que pour le Bogue. Ce parent riche, mais assassin, c'est le prince Prosper Von Arenberg qui, avant de mener, aujourd'hui, une vie fastueuse, en Argentine, out de sinistres aventures, condamné à mort pour assassinat, il y a onze ans; le Kaiser commua la peine en dix ans de travaux forcés.

Qu'avait donc fait cette brute? Envoyé en punition dans les colonies allemandes d'Afrique, pour avoir brutalisé des soldats du régiment où il était officier, le prince Von Arenberg, avait enfoncé une bague de fusil dans le crâne d'un nègre qui en était mort!

Il ne fit d'ailleurs pas ses dix ans de prison; on découvrit qu'il était atteint d'aliénation mentale et il fut enfermé dans un asile d'où il sortit peu avant le début de la guerre et fit voile pour l'Argentine. On s'étonne que le Kaiser n'ait pas pensé à lui donner plutôt le commandement d'un régiment: le prince Prosper Von Arenberg avait tout les qualités requises, en Allemagne!

Sentiments Francophiles

du Prince Boris.

Une personnalité Bulgare affirme que le prince Boris de Tarnovo, héritier du trône de Bulgarie, méprise les cours allemandes et autrichiens et manifeste des sympathies pour les Alliés, particulièrement pour la France. Ce prince jouit dans son pays d'une grande popularité et on le considère son père, surtout dans les milieux de l'armée, parmi les officiers sortis de écoles militaires françaises. Son aide de camp personnel est un des plus brillants élèves de notre Ecole de Guerre, où il eût le général Foch comme professeur. Il est cependant quelque temps attaché à la Légation Bulgare à Paris et épousa une française.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux éties de la rue du Canal, 2ème District. En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 312 RUE ROYALE 313. ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La seule Grande et l'unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4360. En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

I BEST BOTTLED AND KEG BEERS UNDER THE FLAG. NATIONAL BREWING CO. NEW ORLEANS, LA. EAGLE BREW. & OLD HEIDELBERG. En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

Laissez-moi vous envoyer du Parfums Grátis. Demandez aujourd'hui un bouteille d'essai de LILAS ED. PINAUD. Le parfum le plus fameux au monde, chaque goutte en est aussi délicieuse que la fleur réelle. Pour le mouchoir, le sautoir et le bain. Excellent après s'être rasé. Toute la valeur se trouve dans le parfum—vous ne payez pas de supplément pour une bouteille de fantaisie. La qualité est en sa renommée. Le prix n'est que de \$0.75 (6 onces). Envoyez \$0.04 et vous recevrez la petite bouteille—suffisamment pour 60 mouchoirs. PARFUMERIE ED. PINAUD, Département N. ED. PINAUD BUILDING NEW YORK. En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

SANTAL MIDY. SUPERIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS. SOULAGE EN 24 HEURES.